

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

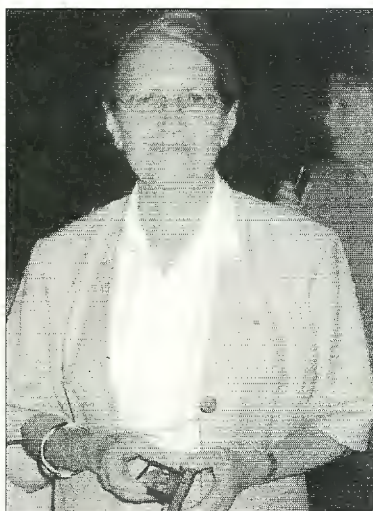
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 8 Euros - carte de soutien annuelle : 16 Euros

120

PREMIER TRIMESTRE 2002

GENEVIÈVE ANTHONIOS DE GAULLE s'est éteinte à Paris ...



**le 26 Juillet 1992 à Saint-Marcel. Elle présidait
la Journée de la Femme dans la Résistance.**



NOS PHOTOS :

- Geneviève en compagnie
de M. Le Préfet
et de Résistantes.

**"AGIR pour que perdure
l'esprit patriotique de la
Résistance. Pour le
respect de la réalité
historique"**

(voir page 1)

MORBIHAN

HOMMAGE A ANDRE TOLLET

En ouverture de séance du bureau national de l'A.N.A.C.R. le 6 février, Robert Chambeiron, Président National, a rendu un solennel hommage à André Tollet grande figure de la Résistance, président du Comité Parisien de la Libération qui conduisit l'insurrection de Paris, membre du Conseil National de la Libération, décédé le 24 décembre 2001.

Ouvrier, militant communiste et syndicaliste, André Tollet a été de toutes les batailles sociales et nationales. Il participa à la réunification de la CGT clandestine.

Très épris des valeurs républicaines, de fierté, de dignité et de solidarité, il joua un rôle de premier plan dans la résistance.

Avec Georges Bidault, Président du Conseil National de la Résistance, il accueillit le Général De Gaulle à l'Hôtel de Ville de Paris le 25 Août 1944.

Au lendemain de la libération, il oeuvra avec beaucoup de ténacité pour la création du Musée de la Résistance Nationale de Champigny sur Marne dont il devient le Président, mais aussi un inlassable combattant de la mémoire.

Robert Chambeiron fait part au Bureau National de la perte d'un grand ami.

Pensez à renouveler votre abonnement 2002 !

Huit euros pour 4 numéros.

J.M.

SOUTIEN A "AMI-ENTENDS-TU"

Dons et compléments d'abonnements :

Kerriell Le Squer, Elancourt, 20 euros - Le Minor Jean, Quimper 15,24 euros - Alcime Arz, Grandchamp 30,49 euros - A.N.A.C.R., Saint-Tugdual 45 euros - Raymond Dilhuit, Antony 30 euros - Yved Fréville, Lorient 22,37 euros - Joseph Péresse, Chatellon 20 euros - Louis Jaoüen, Scaër 15,24 euros - Le Pen Raymond, Saint-Malo 10 euros - Michèle Le Picard, Cap Breton 22 euros - Ollier Annick, Le Berry Langeac 20 euros - Roger Pénanguer, Savary 24 euros - Elise Le Guénnic, Lorient 30 euros - Lucien Eméry, Rouen 37 euros - Albert Tréhin, Port-Louis 24,39 euros - Marcel Alain, La Courneuve 50 euros.

Comité de Bréhan-Rohan, don de 296 euros - Jégo Célestin, Bréhan 55 euros - Nicole Le Trécole, Ecouan 23 euros - Morgan Robineau, Rouville 23 euros - Hélène Hauboiroux, Draveil 16 euros - Emile Thomas, Corbeil 16 euros - Louise Testa, Corse 30,50 euros - Marianne Le Duigo, Inguiniel 12,20 euros - Isabelle Soulard, Poitiers 15 euros - Comité A.N.A.C.R. Gourin, don de 115 euros - Mme Mallet, Ploemeur 75 euros - Denis et René Grenier, Ploemeur 46 euros - Daniel Le Pendeven, Languidic 33,40 euros. Roger Cerisier, Larmor-Plage 15 euros.

Ets LE DRIAN

MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE
Neuf et Rénovation

Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails

Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

LES AMIS DE LA RESISTANCE A.N.A.C.R.

Comités du Morbihan et des Côtes d'Armor

Amis de la Résistance,

Vous êtes sensibles aux évènements de la période de l'occupation nazie et de la résistance.

Il est urgent de conserver la mémoire de ces années sombres de notre histoire qui a vu disparaître une partie de la jeunesse de cette période.

Vous avez dans votre entourage, un parent, un voisin, une connaissance, qui a participé à la résistance ou a été témoin d'évènements dans votre département. N'hésitez pas à aller vers eux pour :

- les questionner et prendre des notes,
- leur emprunter des documents, des photographies, afin de les reproduire.

Il y a près de chez vous un mémorial, une stèle, un monument aux morts, essayez de connaître les raisons pour lesquelles des noms y figurent, essayez de retracer la vie de ces jeunes et parfois moins jeunes qui ont donné leur vie pour sauver leur pays. Il est encore rare qu'aucune personne ne puisse vous renseigner sur les évènements vécus.

Exemples de notes pouvant être prises

- mise en place d'une organisation de résistance
- actions menées (sabotages, distribution de tracts, hébergements de clandestins)
- installations des maquis
- raisons et circonstances d'arrestation et de détention
- noms des dénonciateurs et éventuellement condamnations qui suivirent.
- anecdotes pouvant agrémente le récit.

Exemples de documents pouvant être rassemblés :

Actes de condamnations, lettres d'adieux, actes de décès, articles de journaux d'époque, tickets de rationnement, cartes d'adhésion à une organisation clandestine ...

Quelques conseils dans la prise de notes :

- être précis dans les faits (dates, lieux, noms et prénoms ...)
- essayer d'avoir le témoignage de plusieurs personnes pour le même évènement
- noter les noms des personnes consultées
- repérer tous les personnages figurant sur les photographies avec leurs noms, prénoms, âge, profession, lieu d'origine ...

ADRESSER VOS RECHERCHES à :

Comité départemental des Côtes d'Armor :

Pierrot MARTIN - 10, Allée de Kernevez - 22140 BEGARD

Comité départemental du Morbihan :

Robert DAVID - 7, rue J.B. Baudin - 56600 LANESTER

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé

Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

SARL JAVOT et Fils

Halles de Merville LORIENT

"Crêperie des Halles"

SAINTE-GENEVIEVE
56650 INZINZAC-LOCHRIST
Tél. 02 97 36 06 76

GENEVIEVE ANTHONIOS - DE GAULLE

Nièce du Général, rescapée des camps de la mort, a consacré sa vie aux autres.

Le 26 juillet 1992 à Saint-Marcel, haut lieu de la Résistance Bretonne, Mme Geneviève Anthonios-De Gaulle présidait la cérémonie organisée par l'A.N.A.C.R. en hommage aux femmes Résistantes.

La nièce du Général De Gaulle, présidente de l'association caritative "Aide à toutes détresse" - A.T.D. quart-monde - femme résistante déportée agit pour que perdure l'esprit patriotique et généreux de la Résistance, son soutien aux plus démunis suscite le respect et l'admiration.

Devant les personnalités du Morbihan et des centaines de participants, notre amie a notamment déclaré : **"N'oublions pas que les Résistants, les soldats et marins de la France Libre ont sauvé l'honneur de la France et lui ont permis de retrouver sa grandeur"**.

Evoquant sa déportation à Ravensbrück, elle rappelle l'immense joie de ses compagnes à l'annonce de la libération du sol Français. **"Cette libération voulait dire que la liberté est possible pour tous les peuples"**.

Geneviève Anthonios-De Gaulle s'est éteinte le 14 février à Paris des suites d'une longue maladie, à l'âge de 81 ans.

Nous sommes tristes, ses milliers d'amis sont comme nous, bouleversés ...

Les plus hautes autorités de l'état, la classe politique, les syndicats et le monde associatif saluent cette **femme admirable, l'exemple pour les jeunes générations d'une vie tout entière consacrée à la justice, à la liberté, à la solidarité.**

La fille de Xavier De Gaulle, frère aîné du Général, est né en 1920 dans le Gard. Son père, officier de réserve est mobilisé en 1940 au camp de Coëtquidan.

Geneviève est à Paris en 1942. Ecoeurée, bouleversée par la rafle des juifs au Vel d'Hiv, elle entre en Résistance. Elle a 22 ans. Elle rejoint le réseau clandestin du Musée de l'Homme. Mais le 20 juillet 1943, elle est arrêtée, sur dénonciation et déportée à Ravensbrück.

Dans cet enfer concentrationnaire, réduite au matricule 27372, elle rencontre Germaine Tillon et Marie-Claude Vaillant-Couturier et se bat à leurs côtés.

Après la libération, la jeune femme épouse Bernard Anthonios, résistant de la première heure. Le couple aura quatre enfants. Bernard et Geneviève travaillent au Cabinet d'André Malraux, Ministre de la Culture du Général De Gaulle.

Elle aurait pu continuer à mener une vie bourgeoise. Mais en 1958, elle rencontre le père Wresinski, aumonier des bidonvilles qui a créé le



Geneviève Anthonios - De Gaulle, Célestin Chalmé et Simone Le Port

mouvement "Aide à toute détresse" qui deviendra "A.T.D. Quart-Monde". Il lui fait visiter un bidonville à Noisy Le Grand. **"Je retrouve sur les visages l'humiliation, le désespoir mais aussi le désir de conserver sa dignité que je lisais dans les yeux de mes compagnes à Ravensbrück"**

Geneviève a compris, elle quitte le ministère et s'engage avec les pauvres, les sans-abri.

"Je ne suis pas une héroïne, mais je revendique le terme de résistante. Au fond, entre la Résistance et A.T.D., il y a un cheminement commun : le refus de l'inacceptable".

La tâche est immense mais l'infatigable, la femme de toutes les Résistances, se bat pour les plus démunis. Elle présidera le mouvement A.T.D. Quart Monde de 1964 à 1998. Elle a grandement contribué à l'adoption de la loi contre l'exclusion votée en 1998. **"Elle est imparfaite, mais c'est un début"** commente t'elle.

Bernard Anthonios, son mari, est mort en 1994. Geneviève, notre amie, nous a quitté, mais son souvenir restera gravé dans nos coeurs.

Jean Mabic.



Diégo MUNOZ - UN PARCOURS EXCEPTIONNEL

Notre compagnon d'armes, Diégo Munoz, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., nous a quitté à l'âge de 86 ans. Une délégation du comité du pays de Lorient, conduite par Jacques Jardelot, le président, était présente au cimetière de Quimperlé où il a été inhumé. Le drapeau de l'A.N.A.C.R. porté par Yves Quinio, rendait les honneurs.

Jean Mabic, vice-président départemental, a retracé le parcours exceptionnel de notre ami au service de la liberté et de la Paix.

Né à Alicante en Espagne, Diégo a participé à la guerre pour défendre la jeune République Espagnole, agressée par Franco et ses hordes fascistes, soutenues militairement par Hitler et Mussolini. Il fut un temps le chauffeur de Dolorés Hibarruri "La Passionaria" figure légendaire de la lutte antifasciste en Espagne.

La république vaincue, Diégo se réfugie en France comme des milliers de combattants de la liberté. Au moment de l'occupation allemande, Diégo est réfugié avec sa famille à Quimperlé. Il rejoint les rangs de la Résistance et combat sous les ordres du Capitaine Thomas ; son expérience est précieuse, son courage exemplaire. Puis c'est le siège de la poche de Lorient jusqu'à la capitulation allemande le 10 mai 1945.

Diégo Munoz est titulaire de la Croix du Combattant française et espagnole. Il était membre de l'Amicale des F.F.I. résistants espagnols (Lieutenant à la 5ème compagnie des Guérilleros espagnols). La France libérée, Diégo, ouvrier du bâtiment puis conducteur de

travaux, participe à la reconstruction de Lorient, Lanester, Caudan, etc...

C'est avec une immense joie qu'il a accueilli le retour à la démocratie dans son pays natal. Son attachement aux idéaux de la Résistance : liberté, progrès social, paix, était toujours aussi vivace. A ses enfants, petits-enfants et à toute la famille, l'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances.

L'A.N.A.C.R. de BUBRY prépare la Journée de la Femme dans la Résistance le vendredi 26 Juillet au Monument de Kériagunff

Au cours de l'Assemblée générale Salle Pochat, le Président Louis Le Du a présenté le bilan de l'année écoulée. En 2001, deux dates importantes : Le Congrès Départemental de l'A.N.A.C.R. le 23 Juin à Berné et la Journée de la Femme dans la Résistance au monument de Kériagunff le vendredi 26 Juillet.

Le comité des Amis de la Résistance enregistre de nouvelles adhésions pour

l'année 2002. Ce comité formé de personnes jeunes, s'est donné comme objectif de perpétuer le souvenir des résistants de la guerre 39-45. René et Eliane Ricart sont nommés responsables des Amis de la Résistance de Bubry.

Un porte-drapeau suppléant, Raymond Evano a été désigné. Le rapport financier présenté par Joseph Le Gal a été adopté.

FORCES NAVALES FRANCAISES LIBRES

(suite du récit de Roger COZ)

A 18 ans, il traverse la Manche sur une "coque de noix"

Dès les premières heures, je parcours une bonne distance, mais que se passe-t-il? la lune est sur mon "babord". J'ai fait un demi-tour complet, j'ai dû m'assoupir. Je reprends mon cap initial. Le jour se lève, le vent aussi. Il y a déjà un fort clapot et la mer se "démonte" de plus en plus. Je suis au "portant". Il ne me reste plus qu'à diminuer ma voile. Je suis obligé de lâcher la barre. Le Canote, très "ardent" se met "bout au vent" et je reçois un gros paquet de mer. C'est le premier. Je resterai longtemps trempé. Réussissant à prendre un ris, je remets en route à vitesse grand V. Malgré le vacarme de la mer, j'entends un bruit inquiétant. Deux Messerschmitt 109 passent à proximité au ras des flots. J'affale tout, et avec beaucoup de difficultés, je déploie l'emblème nazi, maintenant face aux lames qui se font de plus en plus hautes et me "coiffent" plusieurs fois. Je vide l'eau au plus vite mais capitule quand le "Courlis" se dresse presque tout droit. Je crains qu'il ne se retourne, quitte "la Cape" et mets "en fuite". Plusieurs fois je suis "Capele" par des masses d'eau énormes. La deuxième nuit est entamée dans ces conditions. J'essaie de vider l'eau au fur et à mesure. Ma boussole est tombée "dans les fonds". Amarré à mon banc et capelé d'une ceinture bricolée avec des morceaux de liège enfilés sur un orin, plusieurs fois je dis des prières et je fais des vœux (que je tiendrais presque). Je réussis à éviter que le "canote" chavire et la nuit se passe... Je crois apercevoir des lueurs loin devant moi : peut-être le phare d'Eddystone (Sud Plymouth), le but à atteindre. Hallucination? Je doute en effet qu'en pleine guerre les phares soient allumés.

L'aube pointe son nez. Sur mon tribord, c'est bon. Je suis "en fuite" depuis au moins quinze heures. Engourdi par le froid, j'ai les jambes dans l'eau et suis trempé comme une soupe.

Je n'ai pas encore touché à mes biscuits, mais je n'ai pas faim. Le vent a diminué. La mer paraît maniable. Je vide mon bateau complètement et ce faisant, retrouve ma boussole. J'envoie ma misaine avec un ris pour éviter de doubler "Land's End" en cas de dérive, je fais Cap au Nord-Est. Le temps s'améliore rapidement. Un léger soleil me réchauffe un peu. Je largue mon ris et le "Courlis" fonce dans un clapot raisonnable. La gîte est importante. Je serais presque heureux si je ne pensais à mes parents dont l'inquiétude doit être insupportable. Je pense surtout aux risques de représailles à leur encontre.

Une ou deux heures passent.

Je crois apercevoir des points blancs dans le ciel, droit devant moi. J'entends un roulement comme celui d'une canonnade. Je vois à nouveau des goélands et j'aperçois un phare. Je crois identifier Eddystone Rock.

Tout se précise. Les points blancs sont des ballons de protection anti-aérienne. Il s'agit donc d'un grand port, sans doute Plymouth. Je vois maintenant la Côte. Toujours aucun bateau ! Mais si ! Entre Eddystone et la terre, c'est un chalutier qui fait route à l'Ouest. Et si c'était un allemand ? Je me suis peut-être complètement perdu. Je m'approche. Personne ne me prête attention. Il y a un canon, un homme. Il est coiffé d'un bérêt, apparemment celui de la Royal Navy.

A la mer, les marins allemands portent un calot bleu qui a un peu le même aspect. Je ne suis rassuré que lorsque je distingue le "White Ensign" de la marine militaire britannique. J'agite mon ciré. Le chalutier stoppe. A ma corne ne flotte qu'un "guidon" jaune. Le pavillon tricolore a disparu dans la tourmente. J'accoste H.M.S. INCHGOWER - "Where do you come from ? - I am french, I come from britain".

Bien accueilli notamment par le "skipper", un vieux marin pêcheur réserviste, je quitte mes hardes toutes blanches de sel et souillées par ... des tas de choses. Le skipper me prête une tenue. On m'offre à manger, à boire et à fumer. Les marins viennent à tour de rôle voir la "bête curieuse". Tous ont un mot gentil. H.M.S. INCHGOWER drague les mines devant les passes de Plymouth. Il traîne aussi un chalut à poissons. J'assiste à plusieurs "levées". La pêche est très bonne. En fin d'après-midi, à peine arrivés au mouillage, nous sommes accostés par une vedette et un officier de l'armée de terre m'emmène avec lui. Je lance un dernier regard au "Courlis II". Je le reverrais au cours d'un passage dans le coin et il me sera rendu après la guerre.

Nous sommes le 23 août. Mon aventure est terminée. Je n'ai mis que 50 heures pour traverser.

Le 24 août, on m'habille. Me voilà déguisé en "Stan Laurel". Un fonctionnaire de police en civil me prend en charge. Train pour Londres, puis taxi pour "Patriotic School". De passage en bord de mer, Weymouth je crois, je vois des petits bateaux de guerre arborant les 3 couleurs françaises. Je pleure d'émotion.

Après "Patriotic School", tout se passe rapidement. Je m'engage dans les Forces Navales et rencontre mon frère. Après une formation accélérée, j'embarque sur une frégate toute neuve.

Je vais passer les deux années les plus exaltantes de ma vie. Je connais l'amitié avec de vrais hommes. J'oublie veulerie, lâcheté, honte. J'ai la joie de participer. Je ne subis plus.

Mon cœur se gonfle à craquer de joie et de fierté le 5 juin 1944 au soir, quand nous faisons route vers la Normandie où nous arrivons le 6, au lever du jour.

Jusqu'au 20 juin, nous effectuons d'incessantes escortes entre l'Angleterre et la France dont la libération a commencé.

Au cours des veilles et des postes de combat, je pense avec une immense pitié aux lycéens et étudiants "raisonnables" qui continuent à "préparer leur avenir" pendant que des jeunes étrangers combattent et meurent pour les libérer.

J'ai la "trouille" le 20 juin vers 12 heures (l'équipage est "à la soupe"), quand une mine explose à l'arrière de la frégate. Je me dis que je vais me trouver à nouveau "à la patouille" ; mais non, le bateau, désemparé, est pris en remorque et ramené à Portsmouth.

Je fais l'expérience du service sur les navires de "sa majesté" et, à l'occasion, apprécie à terre le charme des anglaises et des écossaises.

Je quitte la marine en novembre 1945. J'ai 20 ans. Fier de mes 3 galons rouges de Quartier - Maître de 1ère classe - je reçois un certificat de bonne conduite (mention exemplaire), 1000 francs et un ... bon de tabac.

Je "rame" dans le civil pendant 7 ans. Mes qualités de gardien de but me procurent des emplois.

Devenu sans doute "raisonnable", je rejoins la Gendarmerie où, pendant 28 ans, je suis (presque) toujours bien dans ma peau.

Un étonnement cependant : à la suite d'un très bon stage d'élève-gendarme, je suis classé 2ème de la compagnie, quand les bonifications pour faits de guerre interviennent, je me retrouve à la 4ème place. Je raconte "ma guerre" ... : "CELA NE COMPTE PAS".

Cela a compté au moins une fois : un chef, particulièrement bienveillant m'a désigné pour présenter le stand de la Gendarmerie au salon nautique de Londres. Mission aussi exceptionnelle qu'agréable dont je garde un souvenir ému.

Un dernier mot au sujet de mon "escapade". Je réfute le terme d'exploit que je trouve exagéré. Je réfute aussi celui d'inconscience qui m'a tant blessé venant de gens "raisonnables".

Je trouve qu'il y a eu beaucoup trop de "GENS RAISONNABLES" entre 1939 et 1945.

A.N.A.C.R. PLUMELIAU

Lundi 4 Mars, la remise des cartes 2002 aux adhérents et aux Amis de la Résistance a rassemblé une quarantaine de personnes à l'Hôtel de la Vallée à Saint-Nicolas des Eaux.

Présidée par le Colonel Célestin Chalmé, de Léon Quilleré, Roger Brient, Alphonse et Jean Kerverrec, avec la visite du Maire Jean Le Bec de Plumélia, venu souhaiter longue vie aux anciens ainsi qu'aux Amis des cantons de Baud et de Pluvigner.

Il a été proposé lors de la réunion, une visite à Guérande et aux chantiers Navals de Saint-Nazaire, constructions des plus grands paquebots du Monde.

Transport en Car grand-tourisme - repas avec boisson - visite guidée pour le prix de 40 euros, le jeudi 25 Avril.

Pour le voyage, s'inscrire en téléphonant à Léon Quilleré : 02 97 51 81 06 - avant le 30 Mars.

Félicitations à "Georges", le Colonel Marcel Le Guyader, pour son élévation à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

LA RÉSISTANCE A GUISCRIFF

Suite du récit
de
Joseph CONAN

Ce n'est que vers le 18 juin que les responsables ont reçu l'assurance du Major Ogden Smith, maître d'oeuvre des parachutages dans la région, que des armes seraient remises. La 2ème Cie a été rassemblée à Mil Jourdu le 22 juin ; il y avait 112 hommes, dont 54 de Guisriff, 36 autres dont 5 de Guisriff ont rejoint au cours du maquis ; départ le 23 ; longue marche par les chemins creux et à travers champs pour arriver à Ty Glas en Plouray. Là, dans la nuit du 24 au 25 a lieu un important parachutage ; 11 avions ont largué 270 conteneurs, travail harassant pour ramasser ces conteneurs et faire disparaître toute trace en enfouissant les conteneurs vides, les parachutes. Ensuite, chacun a reçu une arme, fusil ou mitraillette, un fusil mitrailleur pour 12, des munitions à volonté, 2 grenades chacun et nous avons entrepris un voyage long et crevant sous la pluie continue de ce mois de juin, particulièrement pourri ; chargés comme des bourricots 2 mauvaises nuits et 2 autres complètement blanches à la suite, cela met à plat les plus costauds. Après quelques jours à Mellionec et à Ste Tréphine où nous nous sommes heurtés à un détachement de cavaliers "cosaques", nous sommes arrivés au bois Kergrist Moellou ; sorties de nuit pour tendre des embuscades, faire des sabotages ; sorties de jour pour trouver du ravitaillement ont constitué notre ordinaire pendant le mois de Juillet. Faits les plus importants : le 13 juillet, la 3ème section, commandée par Von Le Goff de Kérouden est envoyée prêter assistance à un maquis bien "accroché" au moulin de la Pie, fusillade intense tout l'après-midi. Le 14 juillet, défilé de presque toute la Cie à Kergrist à quelques kilomètres de Rostrenen avec son importante garnison ennemie - l'action n'était peut-être pas très prudente, mais elle a eu un grand retentissement dans la région. Le 29 juillet nouvelle intervention à la Pie, sur la route de Carhaix-Rostrenen, la 1ère Cie du 11ème et le bataillon Guy Moquet des Côtes du Nord livraient bataille à un ennemi surentraîné : les parachutistes du Général Ramke qui voulaient se rendre en Normandie.

A leur arrivée, les deux sections de notre compagnie ont eu un emplacement de choix, plusieurs fusils mitrailleurs, des fusils, des mitraillettes, derrière un talus surplombant la route et ont infligé de lourdes pertes aux nazis. Ceux-ci se sont retirés en emmenant leurs morts et blessés, abandonnant plusieurs véhicules incendiés, se vengeant, comme d'habitude sur les malheureux civils qui avaient le malheur de croiser leur route. Le combat a été cité à la B.B.C. le soir même. Le 3 août, toute l'unité a quitté le bois pour venir libérer Rostrenen, un drapeau formé de trois bandes de parachutes fixées sur une tige de bouleau, au milieu de la colonne. Nous nous attendions à d'âpres combats. Les nazis et leurs supplétifs avaient décampé, nous avons occupé la ville. Le lendemain soir les colonnes américaines ont commencé à déferler. Le 13 août, toute la Cie est emmenée sur des camions américains aux abords de Lézardrieux. Les 14 et 15, violents combats d'infanterie ; après d'intenses bombardements d'artillerie pour libérer la ville, la Cie fait plusieurs centaines de prisonniers, on ne sait combien exactement. Les groupes qui se rendaient étaient immédiatement "harponnés" par les américains. Ceux-ci ont ainsi "fait" 2500 prisonniers sans avoir engagé d'infanterie.

Pour la Cie restée dans la campagne de Guisriff, rattachée au 10ème bataillon, je relate les écrits de Jean Kériel qui a rédigé une plaquette dans les maquis bretons, avec ceux de l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) et de Gus Simon qui a été l'un des premiers engagés dans la Cie, Yves Guélard, l'instituteur Morzellec, Planchon, le pharmacien recrutait pour Libération Nord. Kériel relate " le 22 juin (1944) une réunion est organisée derrière la gare pour inciter au recrutement pour le maquis local. A cette date la commune comptait peu de maquisards, principalement des réfractaires au S.T.O. ainsi que quelques volontaires du pays ou des réfugiés de Lorient, ce fut le démarrage de ce grand maquis ; le 24 juin, le Lieutenant de Carville, accompagné des parachutistes Miodon et Le Guyader provenant de la base de "Grock" arrivent à Guisriff. Le contact est établi avec le Commandant Lemestre et le Capitaine Planchon, tous les deux de Libé Nord et fondateurs de la Résistance à Guisriff. Le Lieutenant De Carville prend le commandement du secteur avec les 80 hommes de la Cie de Guisriff" (fin de citation). Selon Gus Simon, les premières armes sont venues de St Caradec Trégomel, ramenées par Arnel Simon et Jean Scouarnec, dans la camionnette de Talabardon. D'autres ont été ramenées de Kernab par Gus Simon et Jean Le Deuff, de Kerguen Mouel. D'après Kériel, des parachutages ont eu lieu les 25-27 et 30 juillet près de Fornigou, Kergabinet et Kerlaz ; un autre effectué le 29 juillet près de Goumou Kergoat, ce dernier à la demande des F.T.P.



Notre retour à Guisriff en Août 1944

Le 27 juillet, la Cie attaque un convoi allemand à Bec ar Lann (5 Chemins), 2 ou 3 allemands sont tués. Le 6 août, 80 de ces hommes participent aux combats de Rosporden. Un groupe a aussi participé à la libération de Lézardrieux.

Les victimes : en juin 44, les F.T.P. Pierre Morvan et Louis Mahot sont arrêtés, leurs restes sont découverts le 16 mai 1945 avec 67 autres malheureux dont 8 de Lanvégen, à la citadelle de Port-Louis. Ils avaient été torturés d'une façon totalement atroce, sadique, leurs corps recouverts de ciment. Leur identification a été longue et difficile. Joseph Kervéadou, maquisard à la Cie de Guisriff a été arrêté le 25 juillet, au cours d'un déplacement, avec son arme, selon les déclarations des 3 témoins qui sont venus au tribunal de Pontivy, lequel a rendu son jugement le 01 04 1947. Ses restes n'ont jamais été retrouvés.

Etienne Prima, blessé au combat de Bec Lann a été conduit à l'hôpital de Quimperlé. Il y est décédé le 4 août, victime de la piqûre mortelle infligée par un infirmier nazi qui accompagnait un groupe de répression qui recherchait les patriotes blessés. René Daouphars a été tué au combat de Rosporden le 6 août, De Carville, blessé aux mêmes combats est décédé à l'hôpital ; Jacques Moysan, blessé pendant le siège de Lorient est décédé à l'hôpital. Louis Cornec, de la 2ème Cie, est parti avec les troupes canadiennes. Il a été tué en Belgique le 11 09 1944, en même temps, Emile Derrien était grièvement blessé. Ogden Smith et le parachutiste Maurice Miodon, enterrés à Guisriff, ont été tués au combat de Kerbozec en Querrien. Plusieurs autres maquisards ont été blessés. La joie de la libération a été tempérée par la découverte des fosses communes. Le 17 août se déroulait à Lanvégen, la cérémonie à la mémoire des 26 patriotes dont les corps avaient été exhumés par la Croix Rouge ; le 11, des fosses de Rosquéo et Rosengnat, parmi ceux-ci se trouvaient Jean Le Goff, né à Tréguirzit en 1922. Ils avaient été emmenés de la sinistre prison installée au collège Ste Barbe et massacrés le 23 juin précédent. La planteur rendait encore plus sinistre cette cérémonie. Venant de Lézardrieux, je faisais partie du détachement de la 2ème Cie qui rendait les honneurs avec beaucoup d'autres unités. L'émotion était à son comble parmi l'énorme foule des participants.

On ne saurait parler de la Résistance à Guisriff sans parler de Jeannette Simon (Mme Neuder). Celle-ci aidait beaucoup les patriotes avec son mari, notamment en faisant de la dactylographie. Probablement à la suite d'une imprudence, leur domicile a été perquisitionné. Heureusement la machine à écrire avait été enlevée auparavant. Néanmoins, Jeannette a été arrêtée et incarcérée un mois à Quimperlé. Le domicile et le commerce de la famille Milliou, de la Lande St Maudé, étaient des lieux où se sont retrouvés nombre de clandestins affamés. Ils y trouvaient pitance et abri. Le père Mataou, transportant à l'hôpital un blessé par balle, a été arrêté en même temps que sa "convoyeuse", Françoise Hamon de Pont-Priant.

Avec beaucoup de chance, ils ont échappé à l'exécution qui semblait les attendre de même que le blessé transporté, Robert Amiel. Loeis Sylvestre et Planchon, le pharmacien, avaient installé à St Maudé un poste émetteur-récepteur de radio. Une niche creusée dans un talus servait d'abri, ils communiquaient avec Londres plusieurs fois par semaine - Témoignage de François Le Bourhis, fils du propriétaire du talus.

Cet écrit ne prétend pas être exhaustif, loin s'en faut. Je serais reconnaissant à toutes celles et à tous ceux qui pourraient apporter leurs témoignages, leurs documents. Un ouvrage est en préparation par l'association "mémoire du canton du Faouët" et ils pourraient y trouver place.

Joseph CONAN.

NECROLOGIE

LORIENT LANGUIDIC PIERRE LE QUERE

Notre ami, fidèle aux idéaux de la Résistance, Pierre Le Quéré dit "Camelot", nous a quitté à l'âge de 81 ans.

Pierre fut avec Eugène Thomas et Jean Guégan (2 anciens de la marine), les 3 premiers Languidiciens à rentrer à l'A.S. (armée secrète) en octobre 1943. Ce maquis fut formé à Poulmain en Baud. Le camp fut attaqué le 10 février 1944 par les Allemands, guidés par des miliciens ; des morts des 2 côtés.

Après cette attaque, le groupe va former le maquis dans les landes de Lanvaux à Ty-Planche, Florange, Bodségalo en Colpo et devient le 1er Bataillon F.F.I. Ces maquis devenus importants ne pouvaient passer inaperçus, ils furent attaqués par l'ennemi le 18 juin 1944.

Repliés sur Pluvigner et le bois de Kéralan en Languidic par petits groupes jusqu'au 3 août, Pierre rejoint le groupe du Dr Thomas et va combattre sur Hennebont - Pont-Scorff avec le 7ème Bataillon jusqu'au 8 mai 1945. Engagé ensuite pour combattre en Indochine, Pierre fera ensuite sa carrière à l'Arsenal de Lorient jusqu'à la retraite.

Membre fidèle de l'A.N.A.C.R., Pierre sera le porte-drapeau du 7ème Bataillon jusqu'à sa disparition.

Il était aussi titulaire de la Croix du Combattant, la C.V.R., la Croix de Combattant Volontaire.

L'A.N.A.C.R. et la rédaction du journal "Ami-Entends-Tu" présentent leurs sincères condoléances à la famille.



L'A.N.A.C.R. DU MORBIHAN PREPARE

- 23 Juin : Congrès départemental à Berné

- 26 Juillet : Journée de la femme dans la Résistance à Kéryacuff ...

Le 12 février s'est tenue à Bubry la réunion du Comité Départemental restreint chargé de présenter les grands événements de l'année 2002.

Etaient présents : Charles Carnac, René Quéré, Léon Moru, Louis Le Du, Fernand Cargouët, Marcel Raoult, Jean Mabic.

Des dates à retenir :

- Congrès Départemental de l'A.N.A.C.R., le dimanche 23 juin Salle omnisport à Berné, en présence de M. Roland Duclos, Conseiller Général, Maire.

Rassemblement à 9h30. Début des travaux à 10 heures.

A 12 heures une délégation se rendra à Lann-Dordu déposer une gerbe au monument érigé à la mémoire des résistants fusillés en ce lieu par les nazis.

- Ensuite défilé de la salle au monument aux morts de Berné pour un hommage solennel aux morts pour la France.

- Banquet amical salle polyvalente après le vin d'honneur offert par la municipalité.

Les Comités Locaux de L'A.N.A.C.R. et les Amis sont invités à préparer de fortes délégations.

Les cérémonies :

- Le 23 Mai à Port-Louis, hommage aux 70 fusillés de la Citadelle.

- Samedi 13 Juillet à 10 heures au Fort de Penthièvre.

- Vendredi 26 Juillet à Kéryacuff en Bubry.

Journée de la femme dans la Résistance

D'autres rassemblements patriotiques sont prévus à Pluméliau, à Priziac, Hennebont, Keruisseau etc ... L'A.N.A.C.R. vous informera ...

**CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R.
LES 25 - 26 - 27 OCTOBRE 2002 A NEVERS**

POUR UNE JOURNEE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE LE 27 MAI

Le 27 Mai 1943, rue du Four à Paris, sous l'égide de Jean Moulin, délégué du Général de Gaulle en France, était constitué le Conseil National de la Résistance.

L'A.N.A.C.R. demande que le 27 Mai devienne une journée nationale de la Résistance (non fériée) estimant que le jour anniversaire de la première réunion du C.N.R. soit fortement marqué dans l'ensemble du système scolaire par des actions de connaissance de la Résistance. Elles devront contribuer efficacement ainsi à l'éducation civique et à la formation à la citoyenneté que les pouvoirs publics déclarent vouloir développer.

Le Comité du Morbihan de l'A.N.A.C.R. et ses comités locaux renouvellent leurs demandes auprès du gouvernement, auprès des élus nationaux départementaux et locaux afin qu'ils appuient cette démarche.

A.N.A.C.R. HENNEBONT

Lors de l'assemblée générale de l'A.N.A.C.R. (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance), le Président, Pierre Le Garrec a souligné l'importance du devoir de mémoire.

Cette année, les élèves du collège Paul-Langevin participent au concours national de la Résistance. Les anciens déportés et les membres de l'A.N.A.C.R. ont apporté leur aide aux collégiens.

Dans ce contexte, Pierre Le Garrec, le Président, a rappelé l'importance de la mémoire collective auprès des jeunes générations : **"La mémoire collective des peuples est demeurée assez vive pour empêcher une troisième guerre mondiale, pour que s'affirme, sous diverses formes l'aspiration à une coopération internationale fructueuse"**.

La réunion, qui a rassemblé près de soixante personnes, a débuté par une minute de silence en l'honneur de neuf adhérents



LANESTER : Jean KERANGOUAREC

Notre ami, Jean Kerangouarec nous a quitté à l'âge de 79 ans. Membre de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, "Petit Jean" était un ancien du 1er Bataillon F.F.I. Il était à Botségalo en Colpo et à Floranges en Bubry-Lanvaux lors de l'attaque des Allemands les 21 et 22 Juin 44. La compagnie se replie au village de Strabon ; Jean, chauffeur mécanicien, rend les plus grands services, au volant de véhicules de l'arsenal récupérés à Languidic. Le 3 Août au soir, il conduit des résistants qui vont participer à la libération de Vannes les 4 -5 et 6 Août. Puis, c'est le front de La Vilaine, avec son copain Jean Guichard qui sera tué le 23 Août à Billiers.

Démobilisé après la capitulation allemande le 8 Mai 1945, Jean reprendra son métier. Il était titulaire de la Croix du Combattant et de la Croix du Combattant Volontaire.

Le Comité de l'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances à la famille.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

COMITE DE VANNES

L'assemblée générale du Comité de Vannes s'est tenue le 12 décembre 2001 au mess du Camp de Meucon. 21 membres ou conjoints de l'A.N.A.C.R. ou des amis de l'A.N.A.C.R. y assistaient malgré le froid. En outre, 4 représentants du Comité Départemental dont le Président Charles Carnac nous avaient fait l'honneur et le plaisir de se joindre à nous.

Au cours de la séance ont été abordés les divers sujets prévus à l'ordre du jour, après qu'ait été observé une minute de silence en hommage à notre camarade Jean Le Cloerec de Grandchamp, décédé au cours de l'été 2001.

Le Trésorier Pierre Jeanjacquot a présenté les comptes de l'année 2001 pour lesquels l'Assemblée Générale lui a donné quitus.

Sans doute faudra-t'il solliciter une subvention plus élevée de la

ville de Vannes et examiner la possibilité de présenter des demandes à d'autres communes du pays de Vannes.

LE BUREAU

L'assemblée a décidé de reconduire pour l'année 2002 le bureau élu soit :

Président : Marcel Bessonneau, Vice-Présidents : Emmanuel Le Buhé et Louis Dubeaux, Secrétaire : Marie-Louise Kergourlay, Secrétaire-Adjoint : Le Bihan Yvette des Amis de l'A.N.A.C.R., Trésorier : Pierre Jeanjacquot, Porte-Drapeau : Pierre Rivette, Porte-Drapeau Adjoint : Joseph Le Mouellic.

Puis le Président a donné des informations générales sur les questions concernant l'ensemble du monde combattant, dont en particulier le changement de secrétaire d'état, M. Jacques Floch succédant à M. Jean-Pierre Masseret.

Le Président a aussi rappelé une information qui intéresse tous les camarades de la Résistance, à savoir le rejet par la Cour européenne des droits de l'homme de la demande de libération présentée par M. Papon, secrétaire général de la Préfecture de Bordeaux au moment de l'arrestation des Juifs.

C'est dans une salle accueillante, à une table joliment dressée, que leur fut servi, après l'apéritif, un bon déjeuner préparé par les cuisiniers du mess.

COMITE DE LA PRESQU'ILE DE QUIBERON

L'assemblée générale des Anciens Combattants de la Résistance s'est tenue ce dimanche 10 février 2002, au Palais des Congrès de Quiberon, en présence du Maire de la Ville, M. J.-M. Belz.

La séance est ouverte par le Président Claude Hinterberger.

Il fait observer une minute de recueillement pour nos camarades disparus lors de l'exercice écoulé : Messieurs Roger Le Sénéchal, Henri Gronon, Armand Fourichon et Jean Belz.

Il remercie particulièrement les Maires des deux communes : Quiberon et Saint-Pierre Quiberon pour l'aide financière apportée aux mouvements d'Anciens Combattants et souligne la fidélité des Elus aux manifestations patriotiques, tant à Quiberon qu'à Saint-Pierre Quiberon. --

Il énumère toutes les activités auxquelles les membres du bureau ont pris part. Les plus marquantes étant celles du :

- 6 mai, au cimetière de Quiberon, avec un hommage de M. le Maire aux six aviateurs alliés abattus en 1941 et 1942. Rappel de souvenirs pour deux des adhérents, Christian Moisson et Célestin Jacob qui vécurent ces tragiques événements.

- 9 mai, pour la remise des prix du concours national de la Résistance, en matinée à St-Pierre, l'après-midi à Quiberon.

- 13 juillet au Fort de Penthièvre sous une pluie diluvienne.

- 25 septembre, Journée Nationale d'Hommage aux Harkis, rendus par les Maires de nos deux communes. Il est à noter que ce fût la seule cérémonie d'hommage, sur toute les communes du Canton.

Le Trésorier Yvon Chauvel présente le compte-rendu financier, adopté à l'unanimité.

Personne ne se présentant, Claude Hinterberger propose à l'Assemblée la reconduction du comité 2001, ce qui est approuvé.

Au non de ce comité, Claude Hinterberger remercie les présents pour la confiance témoignée.

Le Président souligne l'aide particulière d'Yvon Chauvat pour la partie financière, Alexandre Pierre qui suit régulièrement les débats du Conseil Départemental à Bubry, gère le vin d'honneur et enfin Ange Le Guennec par sa présence partout où cela est nécessaire, et qui assure à lui seul 50% des recouvrements de cotisations.

Sachant que pour nombre d'entre nous, il n'est pas facile d'assister aux cérémonies du 13 juillet au Fort Penthièvre, C. Hinterberger qui cette année avait en charge la rédaction, au nom du Président Départemental de l'A.N.A.C.R., du discours "Anciens Combattants" tient à donner lecture de quelques extraits de ce texte, s'adressant aux personnalités civiles et militaires présentes.

Année après année, les différents intervenants à cette cérémonie du souvenir relatent mieux que je ne puis le faire, l'historique des tragiques

événements survenus dans l'enceinte de ce Fort de Penthièvre. Votre présence, notre présence prouvent que nous avons le souci commun de rappeler à notre descendance le sacrifice de certains d'entre nous.

C'est ainsi que tous les ans, nous rendons hommage aux Morts pour la France, de tous les conflits qui ont parsemés notre Histoire.

Le devoir de mémoire, c'est également lutter contre l'oubli et l'ignorance.

C'est rappeler ce que fût le Préfet Jean Moulin, 1er Président du Conseil National de la Résistance, mandaté par le Général de Gaulle.

C'est mettre en garde notre jeunesse contre toute résurgence d'une idéologie contraire à tout bon sens.

Mais le devoir de mémoire ne devrait pas se limiter à ces faits, même s'ils sont primordiaux.

Les sacrifices que nous avons consentis, volontairement pour la plupart d'entre-nous, les morts pour la France, la déportation, l'internement permettent à nos délateurs de vivre dans un pays libre.

Ils ne devraient pas l'oublier.

Nous ne contestons nullement que le 11 novembre soit une journée de reconnaissance nationale pour nos aînés, les anciens de 1914-1918.

Mais le 8 mai est pour nous une date de victoire, celle du monde libre sur toutes les oppressions.

Le 8 mai doit demeurer le jour commémorant la reddition sans condition des armées allemandes et qu'il soit fêté, partout en France dans le recueillement et la dignité.

Le Président Hinterberger passe ensuite la parole au Colonel Marcel Le Guyader qui fit un exposé très détaillé, apprécié de l'auditoire, sur l'Algérie.

LE COMITE 2002

Présidents d'Honneur : M. le Colonel Marcel Mollo
M. le Colonel Marcel Le Guyader - M. Ange Le Guennec

Bureau :

Président actif : M. Claude Hinterberger
1er Vice-Président : M. Alexandre Pierre
Vices-Présidentes : Mme Marie Le Nain - Mme Madcleine Tretton
Vices-Présidents : M. Célestin Jacob - M. Albert Rivier
Trésorier : M. Yvon Chauvat
Trésorier-Adjoint : M. Jean Bouhebent
Porte-Drapeau : M. Henri Raze
Membres : M. Raymond Lamour - M. François Lescoët

ANACR RIANTEC - ANACR PONTIVY

voir dernière page de couverture

NOS CAMARADES DISPARUS

● GUISCRUFF

Louis LE MAY

Né le 6 Décembre 1920 à Guiscriff, membre d'une famille nombreuse, il a commencé à travailler très tôt.

Réfractaire au S.T.O., il travaillait dans des fermes, sans titres de ravitaillement.

A la création du groupe de Résistants qui allaient former la 2ème Compagnie du 2ème Bataillon F.T.P.F., devenu par la suite, le 11ème Bataillon F.F.I. du Morbihan, Louis a, très rapidement, signé l'engagement d'honneur des F.T.P. Le Bataillon a été reconnu comme unité combattante à dater du 10 Décembre 1943.

Il a accompli toutes les missions qui lui ont été assignées. Il était au rassemblement de Mil Jourdu d'où la compagnie est partie au maquis, le 22 juin 1944 ; par la suite, il a participé à toutes les actions de la dite compagnie : parachutages de Ty Glas, Plouray, embuscades, missions, combat du moulin de la Pie du 29 Juillet 1944 contre les parachutistes du Général Ramke ; libération de Rostrenen le 3 Août, pour y voir passer les troupes américaines le 5 ; combats pour la libération de Iézardrieux les 14 et 15 Août.

Resté dans son Unité, il a signé un engagement pour la durée de la guerre et a combattu sur la "poche" de Lorient à Nostang et dans le secteur de Quimperlé.

Louis était titulaire de la carte du combattant, comme beaucoup d'autres, à sa démobilisation, il a pensé à gagner sa vie. Par la suite, il était trop tard pour demander la carte du combattant volontaire de la Résistance, la forclusion était passée par là.

Il a été inhumé à Guiscriff, le 18 janvier dernier ; les honneurs lui ont été rendus par les drapeaux de l'A.N.A.C.R. et de l'Amicale du 11ème Bataillon.



● PRESQU'ILE DE QUIBERON

Armand FOURICHON

est décédé brutalement le 20 Décembre 2001. Né en 1914, il participa dans sa région d'origine à la Résistance.

Jean Belz est décédé ce 8 janvier à l'âge de 92 ans.

Ancien résistant breton, il fût porte-drapeau de la section A.N.A.C.R. de la presqu'île de Quiberon, pendant une dizaine d'années.

Tous deux anciens adhérents à l'A.N.A.C.R. étaient fidèles à nos assemblées.

● LANGONNET

François Bigoin

Notre ami est décédé le 25 novembre 2001 à l'âge de 77 ans. François Bigoin est recruté à Langonnet par Yves Le Corre, et entre au maquis en Mai 1944, au 6ème Bataillon. Il participe à la distribution de tracts et au barrage des routes par abattage d'arbres sur les routes Plouray-Le Faouët et Plouray-Gourin. Présent au parachutage de Coat-Bigot et de Ty-Glaz, après ces parachutages, avec sa section, il est affecté au 11ème Bataillon (Icare) et rejoint les Côtes d'Armor où il participe à un autre parachutage (Faouëdic) puis à l'attaque d'un camion allemand au bois de Conveau. Il est également à St Emilion-Plévin, lors de l'attaque de ce village par les Allemands.

Après la libération de Rostrenen, il est ensuite dirigé sur Lorient d'où il est démobilisé.



● CREDIN

Jean GUILLEMIN

Notre ami Jean Guillemain, 79 ans, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. nous a quitté le 19 Novembre 2001 à Crédin.

Réfractaire du S.T.O., il s'engage dans la résistance avec les copains de Gueltas le 1er Juin 1944, F.F.I. Robo 3ème Bataillon, en Décembre 2ème Bataillon Le Garec, Avril 45 4ème R.I.M. et R.E.A.-971 sur le front de Lorient- Hennebont- Nostang.



Départ pour Penthièvre le 8 Mai, visite du Général Bergnes Desbordes. Au bout de trois jours, notre groupe découvre un souterrain où sont entassés 53 corps dont une femme en sabots de bois, fusillés par les Allemands. Nous étions les premiers à découvrir cette horrible tuerie.

Démobilisé le 22 Décembre 1945 en Allemagne, Jean était titulaire de la Croix du Combattant.

● HENNEBONT

Robert BOURVELLEC

Décédé le 31 Octobre 2001. Membre du Comité de l'A.N.A.C.R. d'Hennebont. Appelé à quitter son travail en 1942 pour le S.T.O., il quitte les Forges, reste en France (où il se camoufle dans un moulin à Pluméliau, puis dans une ferme à Réguigny).

Réfractaire au S.T.O. dont il reçoit la médaille le 2 Novembre 1979.

Rejoint le 5ème Bataillon F.F.I. - F.T.P. où il a participé à différents combats de Libération, notamment sur le front de la Vilaine. Puis le 4ème Bataillon Rangers, dont il reçoit la Croix du Combattant Volontaire le 5 Octobre 1944. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il a été démobilisé le 7 Décembre 1945.



Barthélémy PERRON

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., notre ami nous a quitté à l'âge de 76 ans.

Très jeune résistant; il rejoint le 10ème Bataillon F.F.I. le 1er Juin 1944 et participe au siège de la poche de Lorient. Engagé pour la durée de la guerre, le 27 Novembre 1944, il est incorporé au 118ème R.I.



● LOCHRIST

Hyacinte LE POCHAT

Né le 13 Juillet 1919 à Lanvaudan, Hyacinte fut apprenti forgeron à Mané Bihan à Inguiniel. Réfractaire au S.T.O. il s'engage dans la Résistance au sein de la 1ère Compagnie du 7ème Bataillon F.F.I. - Commandant Muller -

Il participe à de nombreuses actions contre l'occupant. Titulaire de la Croix du Combattant, Hyacinte était membre de l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années. Il est décédé le 27 Décembre dernier à l'âge de 82 ans.



● LARMOR-PLAGE

Jean GALLO

Notre ami Jean est né à Groix en 1921, il nous a quitté le 14 Décembre 2001.

Retenu de force par les occupants à l'île de Groix, il s'évade au début de 1944 à bord d'un petit bateau de pêche. Débarqué au Port de Douélan, il rallie la Compagnie F.F.I. de Pont-Aven commandée par le Colonel Morel puis la Compagnie de Concarneau, Capitaine G. Martin. Combat sur le front de la Laïta au Pouldu, à Saint-Maurice jusqu'en Mai 1945.

Capitaine dans la marine marchande, Jean basé à Rouen, participe au renflouement des navires coulés dans la Seine.



AUX FAMILLES DE NOS CAMARADES DISPARUS NOUS PRÉSENTONS NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

Guillaume Le Verge Commandant du Bataillon Guy Moquet nous a quitté.

La nouvelle m'est parvenue brutalement dimanche. Guillaume Le Verge venait de s'éteindre. Il aurait eu 93 ans le 27 avril prochain. Ainsi celui que l'on croyait éternel, à son tour nous a quitté.

Retracer la vie, le parcours, l'héroïsme de ce grand personnage qu'était Guillaume Le Verge est impossible en quelques minutes.

C'est par une après-midi de ce printemps 1942 que pour la 1ère fois j'ai rencontré Guillaume et Germaine. C'était dans le petit train de Guingamp-Carhaix. Lui, comme moi, on revenait d'une visite du centre de réforme suite à nos blessures de 40. Nous avons bavardé et il voulait bien satisfaire ma curiosité : pourquoi ses 2 jambes artificielles ? C'est ainsi que j'apprenais qu'il avait perdu ses deux pieds sur le champ de bataille lors de l'offensive allemande en 1940 sur la frontière Belge à la tête de sa section. Fait prisonnier, il est soigné dans un hôpital en Allemagne. Il y est resté plusieurs mois sans pouvoir communiquer avec sa famille qui avait pensé au pire.

De notre conversation, s'est dégagée une pensée commune sur le devenir de notre pays avec L'occupation, le nazisme, le Vichysme, mais aussi et surtout un profond désir de la reconquête de nos libertés, retrouver la paix et notre chère République.

Moins d'un an plus tard, on se retrouvait ensemble dans cette grande bataille avec un 3ème homme, Toussaint Chevalier, également instituteur et adjoint de Guillaume au Moustoir.

Dès début 43, les premiers groupes F.T.P. étaient constitués dans le secteur ; la maison d'école avec Guillaume, Germaine et Toussaint étaient devenue une sorte de PC de la résistance.

Dénoncé pour soi-disant cacher un poste émetteur et des armes, Guillaume reçoit un matin de janvier 1944, la visite du Lieutenant de Gendarmerie Flambart flanquée de plusieurs policiers en civil et de quelques gendarmes. Ce fut une fouille en règle de toute la maison de la cave au grenier.

A la question posée par Guillaume au Lieutenant Flambart à savoir qu'auriez-vous fait si vous aviez trouvé quelque chose de compromettant ? réponse : "Je vous aurai arrêté ainsi que votre femme!". et les enfants ? demande Guillaume : "Ce n'est pas mon problème" répliqua Flambart.

Guillaume, malgré son handicap avec ses 2 jambes artificielles, n'écouant que son courage et son devoir d'officier de réserve, accepta de constituer et de prendre le commandement du Bataillon qu'on appela "Guy Moquet" du nom du plus jeune fusillé de Chateaubriand en 1941, par les nazis et le gouvernement de Vichy.

Germaine, elle, accepta de constituer un service sanitaire rattaché au Bataillon. La résistance dans le secteur était très active. La ligne haute tension Guerlédan-Brest sautait tous les 15 jours, privant l'arsenal et les sous-marins allemands du précieux courant.

La ligne téléphonique souterraine était également coupée périodiquement le long de la N. 164 perturbant sérieusement les ordres du haut-commandement.

Les postes d'observatoires étaient également attaqués ou sabotés par la résistance obligeant parfois l'occupant à évacuer les lieux comme à Tréogan.

Les convois routiers allemands étaient également attaqués un peu partout comme ce 14 Juillet dans la côte du moulin à vent à la sortie de Carhaix.

Pour ce qui est du petit chemin de fer, il était aux mains de la Résistance et rendu inutilisable par l'occupant.

Pendant pratiquement sa main-mise sur la région, l'armée allemande décide de frapper un grand coup contre le Bataillon Guy Moquet et ce fut la grande bataille du 29 Juillet 44.

L'armada ennemie, de près de 2000 participants, prit position dès 6 heures du matin dans tout le secteur et après une journée de durs combats, se retira à 10 heures du soir emportant une centaine de morts et de blessés.

Le Commandant Le Verge ce jour là encore, fit preuve d'un courage et sang froid remarquables et d'une connaissance digne des plus grands stratèges militaires. La radio de Londres le soir même salue l'exploit du Bataillon "Guy Moquet" et le Général Marchall déclara un peu plus tard : "La résistance en Bretagne a dépassé toutes nos prévisions. C'est-elle qui, en retardant l'arrivée des renforts allemands et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur a assuré le succès de nos débarquements. **Sans vos troupes du maquis, tout était compromis**".

Huit jours plus tard, le Commandant Denis : Guillaume Le Verge, après un combat acharné sur le canal à Pont-Daoulas, rentre dans Carhaix enfin libéré.

Il fallait maintenant penser aux autres secteurs encore occupés. Guillaume avec une de ses Cie va prêter main forte aux camarades du Finistère arrêtés devant Brest.

Une autre Cie rejoindra la caserne des Ursulines à St Brieuc comme unité de garde de l'E.M. F.F.I. - F.T.P.

Une 3ème Cie se rendra au nettoyage du secteur de St Malo où le Commandant Laveune, l'adjoint du Bataillon, trouvera une mort glorieuse en sautant sur une mine.

Enfin une 4ème Compagnie du Bataillon se retrouvera sur le front de Lorient. Vers la fin de l'année 44, le Bataillon regroupé se retrouvera finalement à Rennes, affecté au 137ème régiment de garde jusqu'à la fin des hostilités.

Guillaume sera affecté à l'E.M. de la région militaire à Rennes, comme chef de



Guillaume Le Verge (assis) à la cérémonie de la Pie.

l'important service social de l'armée où il restera jusqu'à la fin de la guerre, et se sera le retour au Moustoir où il reprendra tout simplement sa place de directeur d'école.

Mais sa tâche n'est pas terminée. Fidèle adhérent de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, il militera activement avec les camarades du Bataillon pour la défense de leurs droits, attestations, décorations, cartes de combattants. Guillaume milite aussi pour la cause de la paix notamment contre la guerre d'Indochine et soutient l'action des 12 de St Brieuc, emprisonnés en 1950.

J'ai retrouvé Guillaume à mon retour au pays en 1978 et, d'un commun accord, nous avons jugé nécessaire avec nos camarades de l'A.N.A.C.R. de Maël-Carhaix-Callac, de procéder à un important travail de mémoire à l'occasion du 40ème anniversaire de la libération, d'où l'idée d'élever un mémorial à la Pie à la gloire des 136 victimes du secteur qui ont donné leur vie pour la reconquête de nos libertés.

Une plaquette retraçant l'activité résistante dans la région, rédigée sous la direction de Guillaume est diffusée à 5.000 exemplaires. Elle nous a permis de collecter les fonds nécessaires à l'érection du mémorial.

Ce fut une grande entreprise où chacun s'est investi de son mieux. En Juillet 83 avec Guillaume, on posa la première pierre et le 29 Juillet 84 ce fut l'inauguration avec plus de 1.000 participants, sous la présidence de notre ami le Colonel Roll Tanguy.

Depuis, tous les ans, le dernier dimanche de Juillet, on se retrouvait tous réunis autour de Guillaume à la Pie, rendant l'hommage mérité à nos martyrs, **pour ne pas oublier !**

Nous sommes certes bien tristes aujourd'hui à la pensée que nous ne verrons plus notre grand ami et camarade Guillaume à ces cérémonies, mais je veux lui dire que tout sera fait pour que même après nous on continuera à évoquer le souvenir de cette grande fresque historique que fut la libération de ce centre Bretagne de la barbarie nazie. Cela, grâce à nos jeunes amis de la résistance de plus en plus nombreux aujourd'hui parmi nous, grâce aussi à notre travail de mémoire auprès des jeunes générations, nous sommes certains que la flamme de la résistance ne s'éteindra pas et ne s'éteindra jamais.

A la famille de notre regretté Guillaume, à Germaine sa compagne, aux enfants et petits-enfants, au nom de l'A.N.A.C.R. et en mon nom personnel, je voudrais leur témoigner, en cette pénible circonstance, toute notre reconnaissance et grande sympathie et leur dire combien nous partageons leur peine.

A toi Guillaume, nous disons simplement adieu. Adieu mais aussi un grand merci pour tout ce que tu as fait pour la noble cause de la libération et la reconquête de nos libertés, en un mot : **pour ton pays**.

L'appui apporté par notre résistance aux vainqueurs, a permis à la France d'être présente avec l'Angleterre, l'Union Soviétique et les Etats-Unis, à la signature de la capitulation de l'Allemagne nazie le 10 Mai 1945 à Berlin. **Cela aussi, il ne faut pas l'oublier.**

Le Commandant Guillaume Le Verge était titulaire du grade de Commandeur dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre 39-45 avec palme.

Mais aussi de la Médaille de la Résistance, de la Croix du Combattant volontaire et celle de 39-45.

Il était également titulaire de la médaille des blessés de guerre et de la commémorative de la 2ème guerre mondiale.

A sa mémoire, nous allons observer une minute de silence.

JEAN.

COMITÉ A.N.A.C.R. ROSTRENEN

Samedi matin 19 janvier s'est tenue l'Assemblée annuelle de l'A.N.A.C.R., salle de la Fontaine à Rostrenen, en présence d'Ange Herviou maire, de Jean Le Jeune délégué départemental, de Basile Bernard président de l'A.N.A.C.R. Corlaix-Gouarec.

En l'absence du président René Desmarests, démissionnaire pour cause de maladie (président depuis 1994), le secrétaire René Morvan a souhaité la bienvenue et souhaité une bonne et heureuse année à la quarantaine d'adhérents présents, il a souhaité un rétablissement aux camarades absents pour cause de maladie ; une minute de silence a été observée à la mémoire des camarades disparus dans l'année. Il a dressé le bilan financier et le compte rendu des activités de l'année 2001. Présence aux manifestations patriotiques et aux obsèques des camarades, le drapeau de l'association est sorti 18 fois dans l'année, puis il a évoqué le devoir de mémoire. L'association des "Amis de l'A.N.A.C.R." est en place, 170 adhérents dans les Côtes d'Armor ; elle devra prendre place dans notre secteur, afin de prendre contact avec quelques possibles futurs Amis. Cinq invitations furent envoyées,

38 PARTICIPANTS A L'ASSEMBLEE GENERALE 2002

quatre se sont excusées, un seul a assisté à l'assemblée, qu'il a suivi avec beaucoup d'attention, presque déjà dans l'ambiance. La résistance il connaît puisqu'il est le fils d'un ancien résistant et est abonné à "Ami-Entends-Tu" depuis sa parution.

Jean Le Jeune délégué départemental : "Il est nécessaire de continuer l'action de la Résistance, principalement pour faire comprendre aux jeunes que la résistance a existé ; ceux de 14-18 n'ont pas su nous préparer à faire face à la guerre idéologique que nous avons vécu. Ange Herviou conseiller général-maire, a insisté sur l'importance du devoir de mémoire et des témoignages. Il a regretté que les établissements scolaires ne fassent pas davantage appel aux témoins de la résistance, il a encouragé les anciens à poursuivre leur travail de militants, persévérants pour un monde de paix.

L'assemblée s'est terminée par un dépôt de gerbe au monument aux morts, suivi du pot de l'amitié et d'un déjeuner dans une très bonne ambiance, clôturé par le chant des Partisans.

La présidence pour l'année 2002 sera assurée par René Morvan.

COMITÉ DU TRÉGOR COTES D'ARMOR

Le Comité du Trégor de l'A.N.A.C.R. et des Amis des cantons de Tréguier, Lézardrieux, La Roche-Derrien comprenant 121 Adhérents et 37 Amis a tenu son assemblée générale, Salle des Fêtes de Tréguier le dimanche 9 décembre 2001. Elle a connue une participation accrue : 80 personnes,

Placée sous la présidence de Thomas Hillion, président départemental et membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R.

De nombreux élus nous ont fait l'honneur de leur présence : M. Michel Bataille, conseiller général du canton de Tréguier et maire de Plouguiel - M. Toularastel, maire de Tréguier - M. Le Calvez Jean, maire de Minihy-Tréguier - M. Michel Le Saint, maire de Plougrescant - M. Rémi Le Goff, maire de Camlez - M. Jean Le Roy, maire de Langoat et de nombreux conseillers municipaux.

M. Pierre Le Berre président du Trégor nous a demandé d'observer une minute de recueillement pour nos chers disparus : Le Carvenec Charles, Trévou-Tréguignec - Quément Robert, Lézardrieux - Coatanroc'h Jean, Lézardrieux - Lanthoën Yves, Pleubian - Clouin Pierre, Pleubian - Marellec Simone, Trédarzec.

Le président Pierre Le Berre nous présente le rapport moral et d'activité : plus de 50 déplacements dans les commémorations sur l'ensemble du Département.

Thomas Hillion, trésorier présente le rapport financier, ces deux rapports votés à l'unanimité.

Pierre Martin, président départemental des Amis et membre associé du Bureau National donne un compte-rendu de la réunion du Conseil National du 5 décembre à Paris. Il appelle les camarades à intervenir auprès des élus pour officialiser la journée du 27 Mai 1943, création du C.N.R., il leur demande aussi de recruter le plus possible d'Amis de la Résistance A.N.A.C.R. et de continuer le combat contre les négationnistes et falsificateurs de la Résistance. Il nous demande aussi d'intervenir auprès des municipalités de Tréguier et de Penvenan pour débaptiser la rue Alexis Carel.

Le comité offre le pot de l'amitié puis nous nous rendons avec les drapeaux au Monument aux Morts pour un dépôt de gerbe. "La Marseillaise et le Chant des Partisans" clôturent la cérémonie. La journée se termine par un fraternel repas de 90 convives au restaurant de Pen-ar-Feuten à Plougrescant.

LE 27 MAI : JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Le Comité Départemental de l'A.N.A.C.R. et des Amis de la Résistance des Côtes d'Armor ont adressé la lettre suivante aux maires du département :

"Monsieur le Maire,

Le 27 mai 1943, jour de la création du Conseil National de la Résistance, sous la présidence de Jean Moulin, le Général de Gaulle déclara :

"Dans cette guerre où la Patrie joue son destin, la formation du Conseil National de la Résistance, organe essentiel de la France qui combat est un élément capital".

Plus tard dans ses "Mémoires de Guerre", commentant la création du C.N.R., il écrit :

"Il produisit un effet décisif, non seulement en ce qu'il affirmait, mais aussi et surtout parce qu'il donnait la preuve que la Résistance française avait su faire son unité ...

J'en fus à l'instant même plus fort, tandis que Washington et Londres mesureraient sans plaisir mais non sans lucidité la portée de l'évènement".

On peut donc dire que le 27 mai 1943 a constitué un tournant décisif dans la lutte du peuple français pour sa Libération.

Sans le C.N.R.,

- La légitimité du Général de Gaulle vis à vis des Alliés anglo-américains n'aurait pas été reconnue.

- La France n'aurait pas été l'une des 4 puissances à recevoir la capitulation des armées hitlériennes.

- Elle n'aurait pas été l'un des cinq Grands qui fondèrent l'O.N.U.

Nous pensons donc que ce 27 mai demeure une date capitale de notre histoire contemporaine.

Pour cette raison nous souhaitons que cette journée devienne "Journée Nationale de la Résistance" non chômée mais donnant lieu à de brèves cérémonies et plus spécialement à des évocations dans les établissements scolaires dans le cadre de la semaine de la citoyenneté.

Nous serions heureux que votre Conseil Municipal nous apporte son soutien en adoptant un voeu en ce sens.

Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma considération.

A.N.A.C.R.
Thomas HILLION

Les Présidents :

Les Amis
Pierre MARTIN

PRISON DE SAINT-BRIEUC : Un raid libère trente prisonniers

Juillet 1944, les occupants aux abois deviennent de plus en plus agressifs.

C'est l'époque des exécutions sommaires et des prisons pleines. Le 1er août, un petit groupe de résistants audacieux libère trente détenus politiques à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc.

A l'époque, Vincent Méhauté a quitté la direction de l'entreprise générale de bâtiment (la future CMA). Résistant depuis 1941, il est activement recherché par la police de Vichy et la Gestapo. Sa planque est située près de Meslin, mais il a de fréquents contacts avec son frère. Celui-ci a accueilli au Petit-Couéco, à Plouvara, des hommes aussi connus que Pierre Le Gorrec, Max Le Bail ou Léon Le Du, le père de l'actuel maire de Chatelaudren.

"Il y avait tellement de prisonniers qui arrivaient à la maison d'arrêt que Léon Le Du a proposé : "Faudrait qu'on fasse ce coup-là". Max Le Bail et "François" Devienne, l'organisateur du Front National, sont d'accord. Pas de problème pour les armes : le groupe de Vincent Méhauté a bénéficié de deux parachutages.

Au matin du 1er août, sept ou huit cyclistes armés, dont Max Le Bail, Vincent Méhauté, Léon Le Du et Joseph Glâtre se retrouvent à la Boule d'Or, un café de la rue de Gouédic. Des amis des Postes ont préalablement coupé la ligne téléphonique de la prison.

A 8 heures, Max Le Bail et Joseph Glâtre sonnent à la porte sous prétexte de remettre un colis à un détenu. Le gardien finit par entrouvrir la porte, veut la refermer en voyant les armes. Mais Léon Le Du bloque le portail avec son pied.

Les assaillants ont un allié dans la place : le gardien Gibault les conduit discrètement jusqu'à la pièce où se tiennent les soldats allemands. **"Haut les mains !"**. En deux temps trois mouvements, les Allemands se retrouvent enfermés, en compagnie de Gibault qu'il ne faut pas griller, dans une cellule préparée à leur intention.

SANS UN COUP DE FEU

Pendant ce temps, les résistants bien renseignés ouvrent les portes des cellules. Une trentaine de prisonniers politiques s'éparpillent dans les rues de Saint-Brieuc. L'opération a duré moins de dix minutes. Sans un coup de feu.

En ce matin du 1er août, les résistants pédalent allègrement vers leurs planques de Plouvara ou Meslin. Dans la journée, ils apprendront que sur les trente prisonniers libérés, un bon nombre était promis à une exécution prochaine : dix-neuf avaient déjà reçu la visite de l'aumonier.

Archives René Jourand.



VINCENT MEHAUTE

RESISTANT DE LA PREMIERE HEURE

Vincent Mehaute nous a quitté.

Notre camarade Vincent Mehaute est décédé le 11 Février 2002 à l'âge de 95 ans. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 13 février 2002 au Centre Funéraire Municipal de St Brieuc.

Vincent Mehaute avait été un résistant de la première heure, son engagement remontait à l'année 1941. Membre de la C.G.T. clandestine, il était activement recherché par la police de Vichy et la Gestapo. L'un de ses principaux faits d'arme reste le raid contre la prison de St Brieuc.

"Il y avait tellement de prisonniers qui arrivaient à la maison d'arrêt de St Brieuc, qu'avec son ami Léon Le Du, ils se proposèrent de faire un coup pour les libérer".

Vincent Mehaute avec Pierre Petit sénior et René House étaient à l'origine de la création de la 1ère Coopérative Ouvrière du Bâtiment à St Brieuc en 1936. Entreprise destinée à combattre la discrimination patronale qui interdisait aux militants syndicalistes de trouver du travail. Cette coopérative ouvrière eut un succès considérable puisqu'elle devint sous le nom de C.M.A. la plus grosse entreprise de bâtiment de Bretagne, toujours sous la direction de Vincent Mehaute et lorsque Vincent a pris sa retraite en 1971, l'entreprise comprenait 800 ouvriers.

Il se retira pour une longue, heureuse et tranquille retraite dans sa maison d'Etables sur Mer.

P. PETIT.

Vincent faisait partie du Mouvement "Défense de la France" avec l'Abbé Flouzy et Jean Métairie dont les corps mutilés furent exhumés de la fosse La Malaunay.

Bien que traqué par la Gestapo, Vincent continua la lutte jusqu'à la Libération du Département.

ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE DE SAINT-BRIEUC

Elle s'est tenue le samedi 12 janvier 2002 au siège de l'A.N.A.C.R., 8 rue François Menez, en présence du conseiller général et maire-adjoint de St Brieuc **Alain Cadec**, dont le père, Robert Cadec, fut durant de nombreuses années notre président départemental.

La séance était présidée par Jean Le Levrier, président du Comité de St Brieuc, qui après nous avoir souhaité ses bons voeux, fit observer une minute de silence en souvenir de nos camarades disparus en 2001.

Le secrétaire Pierre Petit nous fait son rapport moral, rappelant l'activité de la section de St Brieuc.

Permanence tous les mercredis, bureau départemental tous les trimestres, comité national tous les ans ; participation à toutes les manifestations patriotiques avec nos porte-drapeaux : Robert Sarazin, Roger Montreer, Louis Pruol, Roger Cadiou.

Participation active à la cérémonie en mémoire des lycéens martyrs le 10 décembre au Collège Le Braz.

Préparation, conférences dans les collèges et lycées, correction des devoirs du concours de la Résistance.

Ce sont les filles du Collège Racine qui ont obtenu le 1er prix des Collèges 2001 grâce à la préparation de notre vice-présidente Odette Lucas-Dubois.

Participation à la remise des prix, offre de prix (cahiers de la Résistance entre-autre), accompagnement avec commentaires des élèves participant au concours de la Résistance pour un voyage sur les plages du débarquement.

Cette année le sujet du concours est la déportation (lecture du texte) Jean Boulmer, Maurice Le Tonturier, Jean Le Levrier interviennent dans les collèges et lycées.

Nous sommes trois participants au comité de liaison de la résistance et de la déportation, dont le plus important puisqu'il s'agit du trésorier Louis Masserot.

Je participe avec les deux Robert - Auber et Sarazin au comité d'action sociale de l'O.N.A.C.

Ce comité a pour but d'aider les Anciens Combattants, or il n'y a pratiquement pas de demande d'anciens Résistants, 90% des demandeurs sont des anciens d'A.F.N.

Vous avez droit si vos ressources sont faibles à une aide. Les veuves peuvent obtenir une indemnité de frais d'obsèques.

Vous pouvez obtenir un prêt sans intérêt pour une



amélioration de votre habitat - pour une construction, pour un achat important (voiture, T.V., machine à laver, etc...)

N'hésitez pas à me contacter.

Congrès : Le congrès départemental a eu lieu le samedi 16 mars à Ploufragan, nous y reviendrons.

Le congrès national aura lieu les 25-26 et 27 octobre à Nevers (Nièvre).

Nous consacrons beaucoup de temps à la préparation de notre journal "Ami-Entends-Tu" : pour la rédaction, pour la préparation des bandes d'expédition de l'ensemble du département, pour la mise sous enveloppe et l'expédition. Il faut féliciter Robert Sarazin qui fait un gros boulot et toute l'équipe qui vient m'aider : Jean Le Levrier, Robert Auber, François Le Bars, Roger Montreer, Roger Cadiou.

Nous sommes 40 adhérents et 6 amis à St Brieuc ; 640 adhérents et 170 amis dans le département 22 ; 18.000 en France et 10.000 amis.

Le trésorier Robert Sarazin présente son rapport financier. Les recettes sont très faibles. Nous tenons le coup grâce à la subvention de 700 Frs annuelle de la ville de St Brieuc.

Budget 2001 équilibré, même très largement bénéficiaire. Quitus est donné à notre dévoué trésorier.



**Pensez
à renouveler
votre abonnement
à
"Ami-Entends-Tu"
- 8 Euros -**

COLLÈGE ANATOLE LE BRAZ

58^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ARRESTATION DU 10 DÉCEMBRE 1943

Je désirerais élargir la portée de cette journée qui nous rassemble traditionnellement, à la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont été, ou qui sont encore, victimes de la barbarie ou de la tyrannie sous toutes ses formes. Revenant aux lycéens et aux noires années 41-45 je m'excuse, par avance, de ne pouvoir citer tous ceux dont la vaillance et le sacrifice demeurent exemplaires mais je vais restituer "pour vous", jeunes filles et garçons, quelques moments de leur histoire : ils avaient votre âge, cela se passa dans ces murs.

En réalité, nous ne connaîmes jamais cette cour d'honneur : le drapeau à croix gammée y flottait et les Allemands avaient relégué les élèves dans le petit lycée et les écuries de la gendarmerie. Quant à nous les normaliens, nous y arrivions, chassés de notre école normale, supprimée par le gouvernement Pétain-Laval. Nous ne savions pas encore que nous serions aussi expulsés du lycée, comme tous les élèves, mais par les allemands cette fois. Entre temps, bien des drames allaient se jouer.

La ville de Saint-Brieuc est en zone interdite ; on peut, à tous moments, exiger notre laissez-passer, les patrouilles sillonnent la ville sans arrêt. Le couvre-feu empêche toute circulation après 11 heures du soir, les murs sont couverts de propagande nazie. Les troupes défilent en scandant leurs chants de triomphe dont les échos nous arrivent en classe. La Kommandantur fait face au lycée. La presse est censurée mais passe des offres très explicites : "Quiconque dénoncera un parachutiste sera récompensé". Pétain multiplie les appels à la jeunesse et à la collaboration, son portrait est dans nos classes ; il nous envoie son secrétaire général de la jeunesse, Lamirand : nous l'empêcherons de parler. Nous avons du attester en signant notre engagement à l'école normale que nous n'étions, ni juif, ni franc-maçon, ni communiste. Jour après jour les lycéens vont inventer leur opposition à l'opresseur et créer dès 1942 une organisation clandestine. Mais dans le même temps, Vichy a organisé sa police : la redoutable milice. D'autres français vont constituer la L.V.F. (Légion des Volontaires Français), pour aller combattre aux côtés des Allemands. Je me souviens du premier accrochage : nous avons hué ces traîtres, à la gare, du haut de la passerelle.

Nous écoutons la B.B.C. La nouvelle la plus encourageante de cette guerre nous parvient fin Janvier 43 : la victoire de Stalingrad ! De ce jour naquit notre certitude que les Allemands seraient vaincus.

Au printemps 43, l'organisation lycéenne groupe une trentaine de membres. Vinrent les deux premières arrestations, le 10 Juin : Maurice Le Tonturier et Yves Harnois. Appréhendés par la milice, traduits devant un tribunal français à Rennes, malgré la défense courageuse de leur avocat (Maitre Lecoq), ils sont condamnés, le 15 Juillet, à 1 an de prison, d'où ils ne sortiront que pour les camps de concentration. Maurice nous a décrit cet univers, Yves n'en est pas revenu.

Cette même année 43 voit l'instauration du Service du Travail Obligatoire qui fait basculer beaucoup de jeunes dans la clandestinité. A Pâques 43, 60 lycéens adhèrent au front patriotique de la jeunesse regroupés par Jean Hudo et Yves Salaün qui l'élargiront au F.U.J.P., Front Uni de la Jeunesse Patriotique. Ils diffusent affiches, journaux, tracts, déchirent les affiches de propagande nazie, fabriquent de faux papiers, recueillent des renseignements, ... (Salaün fournit à Lavoquer le plan du terrain d'aviation).

En novembre, arrestation de Louis Dudoret chez le docteur Hansen. Les rafles se multiplient en ville. Arriva ce vendredi matin 10 décembre. A la pension de Mme Lemée, Marcel Nogues nous raconte sa demi-finale du relais de 4 km couru la veille. Premier relayeur, il passe le témoin en tête à Geffroy qui le passe à Salaün. Ce fut leur dernière course, leur dernier jour de liberté.

A 8h15, 15 feldgendarmes se postent aux entrées et aux portes de chaque classe. L'officier de la gestapo, accompagné du surveillant général, interromp notre cours de maths (M. Chrétien). A l'appel de leur nom il emmène Jean Collet, Jean Geffroy, Jean Jannic. Ils seront ainsi 19 emprisonnés ce matin là. Aucune information dans Ouest-Eclair du lendemain. La police allemande fait vite le rapprochement avec un soldat abattu. Pierre Le Cornec, Yves Salaün, Georges Geffroy sont identifiés comme étant les auteurs. Le 11 février 44, ils sont condamnés à mort et exécutés le 21. Ils ont pu rédiger, quelques heures avant, leur lettre d'adieu. Une poignante cérémonie d'obsèques eut lieu à l'église St Michel. Notre chorale, unie à celle du lycée Renan, a interprété l'hymne à la gloire de Berlioz : "Gloire à vous tous, nobles héros...", sous la direction d'une femme courageuse, Madame Giacometti. Elle nous apprit les hymnes nationaux de tous les Alliés.

A la prison de St Brieuc, l'attente continue. Avec quelques complicités, nous pouvons communiquer, faire passer des livres de classe que nous avons rassemblés.

Le 29 janvier 44, 4 libérés : Le Bras, Jean Geffroy, Pierre Gouriou et Paul Cadran.

Le 23 février, deuxième groupe de libérés : Drillet, Jannic, Rinvet, Rabel, Joanny. Hélas, pour les 8 restants ce sera la déportation : Guy Allain, Jean Collet, Louis Le Faucheur, Pierre Le Joncour, Jean Lemoine, Marcel Nogues, Raymond Quéré, Roger Le Huérou. Louis Le Faucheur nous a dit leur sacrifice : en reconnaissant leur appartenance au Front Uni de la Jeunesse Patriotique, ils avaient permis la libération de leurs camarades. Jean Lemoine écrit une dernière lettre : "liberté! liberté! le plus beau mot de la langue française". Nous avions nommé notre promotion "LATUDE", ce prisonnier de la Bastille, qui détient le record des tentatives d'évasions.

Le 29 Mars par décision allemande le lycée est fermé, les lycéens des grandes classes sont interdits de séjour dans les cinq départements bretons. Le professeur Guennebaud est arrêté pendant sa classe. Les 3 promotions de normaliens sont exilés à Beaufort en Vallée. Mais, après le débarquement du 6 Juin, ils reviennent et nombreux vont être les lycéens dans la résistance, que Jean Hudo contribue à coordonner. Ils participent aux combats libérateurs et à repousser l'ennemi jusque sur son sol. Plusieurs y sacrifient leur vie. Par bonheur certains sont toujours avec nous ce matin : Pierre Petit, Louis Masserot, Jean Geffroy.



Trois lycéens revinrent de l'enfer de la déportation. Ils témoignèrent, comme Louis Le Faucheur, qui dit de ses compagnons, je le cite : "ils ne fléchirent pas. Après l'épuisant appel du soir, ils se tournaient vers la France et rêvaient de rires et de douceur dans la paix. "Comment dire, sans la trahir, l'histoire de ces braves que j'aurai voulu tous nommer ? Nous avons tenté cette mémoire du coeur dans un livre "De la nuit à l'aurore", grâce à une équipe, aux coordonnateurs de l'ouvrage et à l'aide logistique de votre collège".

En conclusion je voudrais vous dire quelques enseignements que nous retirions de ces épreuves ...

Je me suis rendu compte, quelques années plus tard, combien de jeunes, bien qu'adolescents, avaient su constituer une collectivité solidaire, responsable et porteuse des plus nobles valeurs. "Jamais encore des élèves, dira M. Delépine, ne s'étaient ainsi jetés dans la mêlée, dans les conditions les plus difficiles, y moissonnant les plus beaux lauriers". Ils avaient fait la preuve de leurs capacités et de leur courage. De mes années lycéennes j'ai retenu le message. Aussi, dès 1960, avec quelques militants, nous avons obtenu la création, dans les établissements scolaires, des foyers socio-éducatifs, au sein desquels les élèves pourraient prendre leur part aux côtés des adultes, aux responsabilités dans la vie de leur lycée ou de leur collège. Aujourd'hui, vous aussi, vous faites vos premiers apprentissages de la vie en société, de la participation, de la liberté, de la responsabilité et de la citoyenneté.

J'ai retenu un deuxième enseignement. Il ne nous a pas été facile d'évacuer cette haine et ce désir de vengeance accumulés. Et pourtant, vint un jour, où dans les centres de vacances que nous organisions, nos jeunes Français ont rencontré des jeunes Allemands de leur âge. Ce jour là, j'ai pensé qu'après le temps de la violence et des armes, celui de la réconciliation pouvait venir sans que ce soit celui de l'oubli. L'office Franco-Allemand de la jeunesse venait de naître et avec lui un petit morceau de l'Europe future. La violence n'est justifiée que comme dernier rempart contre la force sauvage, l'oppression. Vivons dans l'espoir que la sagesse humaine l'emportera sur la spirale de la haine.

Une dernière chose nous avait profondément affectés. C'est que nous n'avions découvert cette horreur de l'univers concentrationnaire qu'à la libération. Ces bourreaux avaient pu exécuter leurs crimes et nous l'ignorions. Il ne faut plus que cela soit possible : nous devons être d'inépuisables chercheurs de la vérité. Pour cela nous devons rester vigilants face aux plus puissants moyens d'information jamais connus. Notre génération n'a pas mesuré tout le mortel danger de Mein Kampf d'Adolf Hitler ni de cette peste brune qui menaçait le monde ... Or, il existe toujours des révisionnistes de l'histoire pour nier la réalité des camps d'extermination. Et puis, hélas, aujourd'hui encore, la guerre, les génocides, l'intolérance, les extrémismes religieux, le racisme, la soumission de l'homme par l'homme, l'esclavage des femmes et des enfants, les crimes contre l'humanité subsistent, alors que tant de martyrs sont morts pour des lendemains qui chanteraient.

Louis Guilloux, aîné des anciens de ce lycée, achevait ainsi sa lettre en réponse à la question où je lui demandais ce que nous pouvions faire avec nos jeunes générations : "restez près d'eux comme un veilleur en attendant le développement des choses".

Alors, jeunes gens, nous vous passons le témoin. Vivez pleinement votre jeunesse, vivez ces belles années qui nous furent volées puis, à votre tour, devenez des vieillards. La pensée en alerte est plus forte que les armes : veillez sur la paix, veillez sur la justice, veillez sur la solidarité et le respect de l'homme et surtout veillez sur la liberté.

Aragon a immortalisé l'héroïsme dans : "La ballade de celui qui chantait sous les supplices".

Pour nous il est à jamais symbolisé par les trois lettres d'adieu que Pierre Le Cornec, Yves Salaün et Georges Geffroy écrivent à leur famille de la prison de Fresnes. Leur intensité dramatique les inscrit, à jamais, dans nos livres d'histoire. Nous avons demandé, avec l'assentiment de M. le Principal, aux élèves de 3ème de nous en faire lecture. Ils ont retenu, pour cette année, la lettre de Georges Geffroy. Loriane Delabarre va prêter sa voix pour cette lecture.

Joseph Morfoisse.

MAËL-CARHAIX CALLAC

L'A.N.A.C.R. REND HOMMAGE à Yvette FERCOQ NICOLAS *Résistante décédée le 29 Décembre*

Au nom de notre Association des Résistants, le Comité de l'Association Nationale des Anciens Combattants Résistants de Maël-Carhaix Callac nous venons rendre un dernier hommage à notre amie Yvette.

Nous savons tous le chemin difficile que tu as subi pendant la période sombre de l'occupation nazie, notre devoir nous incombe de le rappeler afin que l'oubli ne s'installe pas envers ceux qui ont connu cette époque difficile et souvent douloureuse.

Dès 1942, ta famille est engagée dans la Résistance active, l'organisation de la lutte est très dangereuse car l'ennemi est partout, le commerce de tes parents sur la place du Centre voit passer de nombreux Amis qui participent à ce combat pour la liberté, c'est un maillon très important pour organiser la Résistance dans ce secteur, tous y recevront un accueil chaleureux, désintéressé, chaleureux, discret afin que cette résistance soit aussi efficace que possible.

Dès 1943, des actions sont engagées pour soutenir ceux qui en ont besoin, les réfractaires, les clandestins, les responsables à différents postes dans l'organisation des Résistants.

La mise en place pour le secteur de Callac mobilise un nombre important de personnes, tout cela attire l'attention des autorités de police et des arrestations sont opérées en Août 1943 dont deux Callacais, Ernest Le Borgne et Auguste David ; incarcérés à Brest puis à Rennes où ils seront fusillés le 8 Juin 1944.

La vigilance de la police Vichyste, aidée dans sa tâche par des mouchards, surveille le commerce tenu par Mme Fercoq sur la place du Centre et procède à l'arrestation d'Auguste, le frère d'Yvette, membre de la Résistance, en Décembre 1943. Emprisonné à la gendarmerie de Callac, il sera libéré par deux de ses camarades Eugène Cazoulat et Pierre-Louis Mainguy. Il est activement recherché, il échappera à la Police et poursuivra la lutte de libération à la tête de plusieurs groupes de Résistants dans la région.

Pour développer cette lutte il fallait avoir le soutien et le concours de la population, mais surtout, et aussi avec ton engagement exemplaire dans ce combat malgré ton jeune âge (14 ans) en apportant ta contribution discrète et efficace à l'organisation de la Résistance.

La distribution des tracts et journaux qui appellent à la Résistance de la population contre les occupants et leurs valets, les tickets de ravitaillement distribués à ceux qui ne sont pas en situation régulière, les pièces d'identité afin de permettre d'échapper aux contrôles de la police, les messages à transmettre à certains responsables de la Résistance, tout ce travail nécessaire que tu as su faire sans attirer les soupçons de la police, comme tu as su taire tout ce que tu savais de la Résistance lors des nombreux interrogatoires que tu as subi après ton arrestation le 9 avril 1944, lors de la rafle de Callac et ceux qui ont suivi ton incarcération à la prison de Saint-Brieuc jusqu'au 18 Mai, date à laquelle tu seras libérée grâce à des complacités entre les gardiens et les Résistants de la région de St Brieuc.

Pendant ton séjour dans cette prison tu vivras chaque jour un cauchemar comme tes compagnons emprisonnés. Je sais aussi que toute cette période t'avais profondément marquée, les souvenirs de ces moments dramatiques vécus par les prisonniers, dont tu étais, n'ont jamais pu s'effacer de ta mémoire. Tu avais gardé le souvenir des communications entre les détenus par différents codes, propres à ceux qui ont vécu cet enfer carcéral et malgré tout qui réussiront à se donner des informations entre prisonniers au nez et à la barbe de l'ennemi.

Tu as entendu de ta cellule, les nombreux départs au petit matin de tes compagnons prisonniers, souvent des départs sans retour, vers la mort et les destinations de l'horreur des camps de concentration. Tout cela tu l'avais vécu, tu n'en parlais qu'à très peu de personnes et seulement à ceux qui avaient échappé à ce destin réservé aux Résistants et Patriotes.

Après ta libération le 18 Mai 1944 de cette prison, tu es accueillie par une famille amie qui hébergera tes parents, ton jeune frère Dédé et ta soeur Monique à Calanhel au village de Kerlan chez M. et Mme Vincent Henry.

En juin, tu échappes de justesse à une nouvelle arrestation avec ton père, par la police Allemande et la Milice qui ont découvert votre refuge. Ta mère, elle, sera arrêtée, transférée à Bourbriac, Saint-Brieuc puis à Rennes, d'où un convoi partira en Juillet 1944 en direction de l'Allemagne à Ravensbrück, où elle connaîtra les pires souffrances de l'univers concentrationnaire nazi et reviendra à Callac en Mai 1945. Elle y décèdera en Août 1996 à 94 ans parmi les siens.

Les risques que tu encoures en cas d'arrestation sont importants, il est décidé que tu rejoindras ton frère Auguste au maquis dans la région de Trébrivan, d'où il commande plusieurs groupes de maquisards. Tu participes à différentes missions auprès des groupes de toute la région dépendants de la Compagnie de Callac, jusqu'à la libération en Août 1944.

Les services rendus à la Résistance t'ont valu d'être titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, de la Médaille du Combattant 39-45, de la carte du Combattant Volontaire 39-45.

A vous, ses enfants, ses petits-enfants et arrière petits-enfants, à tous les membres de la famille, je voudrais vous dire que l'A.N.A.C.R. partage votre peine. Nous vous adressons nos condoléances les plus sincères et nous vous assurons de notre sympathie, de notre amitié.

Adieu Yvette.

Yvette Fercoq est née le 29 Avril 1929, décédée le 29 Décembre 2001 à Callac, membre de l'A.N.A.C.R. du Comité de Callac Maël-Carhaix, elle était la soeur du Chef de la Compagnie F.T.P.F. "Ernest Le Borgne", la fille de Marie Fercoq, décédée à 94 ans à Callac et rescapée de Ravensbrück.

Son mari Aimé Nicolas, décédé en 1992, était un ancien résistant de la Compagnie Ernest Le Borgne de Callac.

Trois enfants sont nés de leur union dont l'une décèdera quelques mois après sa naissance, ses deux autres enfants Louis et Anne-Marie seront à son chevet lorsqu'elle s'est éteinte, entourée de toute sa famille, à l'âge de 72 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 2 Janvier 2002 à Callac, de nombreux résistants et anciens déportés, les anciens évadés des trains de la déportation, assistaient sa famille dans cette épreuve. Notre camarade Jean Le Jeune a prononcé son éloge funèbre, rappelant les luttes menées dans le secteur de Callac pour la Libération.

La population de Callac et sa région très nombreuse a accompagné Yvette jusqu'à sa dernière demeure dans le caveau familial.

AUX CAMARADES LYCEENS ET ELEVES-INSTITUTEURS du Lycée A. Le Braz, Saint-Brieuc, morts en déportation.

Ils étaient prêts
Prêts pour la vie
Prêts pour l'amour
Prêts pour toutes les amitiés
Prêts pour les autres
Prêts pour les lendemains
Prêts pour la liberté.

*Mais les brutes sont des brutes
qui n'aiment pas la vie
des brutes au front bas
qui ne savent pas
que l'histoire dure longtemps.*

Et voilà nos amis
Debout dans nos mémoires
Nos mémoires incertaines
Que la nuit assombrit
Les voilà triomphants
Dans leurs habits de marbre
Et beaux comme des archanges.

Roger Méheust.

*Dans notre N° 121
la suite du récit de Jean LE LEVRIER
et des autres récits en attente.*

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
ARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
LORIENT LARMOR-PLAGE PLO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction - Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

PENSEZ A RENOUELER
VOTRE ABONNEMENT
A "AMI ENTENDS-TU"

S.A. EVENO Christian

Z.I. du Gaillec

56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR

**FONCIA
ATLANTIQUE**

Cabinets Lorientais associés :

Claude GREHAIGNE - SOGICOP

13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75



Le Chêne d'Antan

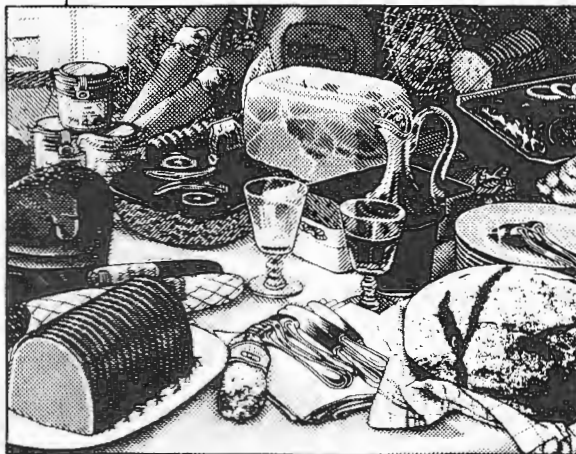
Hervé DUCLOS

Maitre Artisan Cuisinier

TRAITEUR

Kermarec - 56240 **BERNÉ**

Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

DUCCLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.r.l. **FRÈRES**

A.N.A.C.R. RIANTEC

L'Assemblée Générale du Comité de Riantec de l'A.N.A.C.R. et des Amis s'est tenue à la crêperie de Cornock le 24 février.

Le bilan d'activité : Les résistants de Riantec et les amis de la Résistance ont participé à toutes les manifestations patriotiques qui ont eu lieu au cours de l'année écoulée : 19 mars, 8 mai, 18 juin, 14 juillet, 11 novembre. Ils étaient également bien représentés le 23 mai à la Citadelle de Port-Louis et le 13 juillet au Fort de Penthièvre. Les réunions des délégués départementaux qui ont eu lieu à Bubry plusieurs fois l'an ont été suivies par plusieurs représentants de l'A.N.A.C.R.

Le bureau inchangé se compose comme suit : président, Edouard Guillemoto ; vice-président, Vincent Coriton ; secrétaire, Antoine Le Goulven ; trésorier Pierre Le Masson ; membres, Pierre Boulard, Marcel Le Sager, Aimé Corrignan, Marcel Guedon ; amis de la Résistance, Pierre Bellaton, Hubert Le Bouter, Alain Thomas.

A.N.A.C.R. PONTIVY

Les anciens Résistants se sont retrouvés le dimanche 24 février à la salle des congrès pour leur assemblée générale.

Une minute de silence est observée à la mémoire de tous les adhérents de l'A.N.A.C.R., décédés en cours de l'année. Le président remercie la municipalité pour son aide à l'A.N.A.C.R. La section de Pontivy a été présente à de nombreuses commémorations qui se sont déroulées dans le département.

A Pontivy pour 2001 c'était à l'A.N.A.C.R. que revenait les dépôts de gerbes, les lectures de messages et les levées des couleurs aux monuments ainsi que l'organisation des repas du 11 novembre qui groupaient toutes les associations patriotiques. Pour l'année 2002, congrès départemental à Berné le 23 juin - Journée du 8 mai (Pontivy) - le 23 mai Port-Louis - 30 juin à Langoelan.

Rapport financier présenté par le trésorier Louis Kervazo.

Le bureau pour 2002 :

Président d'honneur, Marcel Le Cocq ; Président, Fernand Cargouët ; vice-présidents, Jean Le Maréc, Maurice Roux, Jean Le Sourd ; trésorier, Louis Kervazo ; porte-drapeau, Jean Le Cam ; suppléant, Jean Le Sourd.

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R "AUX ARMÉES RÉUNIES"
A distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon **LORIENT**
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan
ASSURANCES

L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21